

HELMUT KOHL (1930-2017)

Henri Ménudier

Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui | « [Allemagne d'aujourd'hui](#) »

2017/3 N° 221 | pages 3 à 8

ISSN 0002-5712

ISBN 9782757419816

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2017-3-page-3.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui.
© Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Helmut Kohl (1930-2017)

Âgé de 87 ans, Helmut Kohl est mort le 16 juin 2017 dans sa maison d'Oggersheim, un quartier de Ludwigshafen, la ville de la chimie sur les bords du Rhin. De tous les chanceliers allemands depuis 1949 c'est lui qui reste le plus longtemps au pouvoir et qui préside son parti pendant le plus grand nombre d'années. Seul le chancelier Otto von Bismarck, le dépasse en longévité à la tête du gouvernement (19 contre 16 années). Marqués par la tristesse et le respect, les nombreux hommages allemands et étrangers soulignent l'importance qu'Helmut Kohl a accordé aux relations franco-allemandes et à l'unité européenne, un rôle décisif lui revenant à propos de l'unité allemande de 1989-1990. Après son retrait de la vie politique, ses mérites indiscutables sont gravement entachés par l'affaire des caisses noires de la CDU ; le suicide de sa première épouse, la dégradation dramatique de son propre état de santé et des querelles familiales déshonorantes pour les personnes impliquées ternissent les dernières années de sa vie.

Un engagement politique précoce

Troisième enfant d'une famille catholique et conservatrice, Helmut, Joseph, Michael Kohl naît le 3 avril 1930 à Ludwigshafen, Son père, ancien combattant de 1914-1918, fonctionnaire dans l'administration fiscale, vote pour le *Zentrum* sous la République de Weimar ; il désapprouve la politique du III^e Reich, mais sans participer à la résistance. L'aîné des enfants est tué au cours de la Seconde Guerre mondiale. Enrôlé dans la Jeunesse hitlérienne, Helmut Kohl, qui a survécu aux bombardements, est envoyé en Bavière à la fin du conflit, au titre de la défense aérienne, mais sans participer directement aux combats.

De retour dans la maison familiale, le lycéen Helmut Kohl, très marqué par l'expérience de la guerre, s'engage vite et de façon déterminée dans les rangs de la démocratie chrétienne, incarnée par son modèle, Konrad Adenauer. En 1947 il participe dans sa ville, à la fondation de la *Junge Union*, l'organisation des jeunes chrétiens démocrates, dont il va devenir un des dirigeants régionaux, et il adhère à la CDU. Il ne néglige pas pour autant ses études de droit, d'histoire et de science politique aux universités d'Heidelberg et de Francfort-sur-le-Main. En 1958, il soutient sa thèse sur le renouveau des partis politiques en Rhénanie-Palatinat après 1945,

un sujet qu'il maîtrise bien car il est lui-même un de ceux qui construisent la nouvelle démocratie dans ce Land. Les bourses étant rares à l'époque, il finance ses études en travaillant comme maçon sur des chantiers. Il gravit peu à peu les échelons au sein de la *Junge Union*, de la CDU et du conseil municipal de Ludwigshafen.

Avant de se consacrer totalement à la politique, il commence une carrière professionnelle dans le privé, comme adjoint du directeur d'une fonderie puis comme responsable de l'Union des industries chimiques de sa ville, ses revenus financiers lui permettant de fonder une famille. En 1960 il épouse Hannelore Renner, de deux ans sa cadette, rencontrée en 1948 dans un cours de danse. Réfugiée d'Allemagne de l'Est, orpheline de père, elle travaille comme secrétaire puis elle se spécialise dans la correspondance en langue étrangère ; elle possède une bonne maîtrise du français. Deux fils, Walter et Peter, naîtront de cette union.

Ministre-Président de Rhénanie-Palatinat

La politique absorbe de plus en plus Helmut Kohl qui consolide son pouvoir au niveau régional. Membre du Landtag en 1959, président du groupe CDU au conseil municipal de Ludwigshafen de 1960 à 1969, il dirige à Mayence le groupe des députés CDU à partir de 1963. L'accession en 1966 à la présidence régionale de la CDU, fonction assumée jusqu'alors par le ministre-président Peter Altmeier, en poste depuis 1947, lui ouvre les portes du pouvoir. Âgé de 39 ans, Helmut Kohl devient effectivement le 19 mai 1969 le plus jeune chef de gouvernement, à la tête d'une coalition CDU-FDP. De 1971 à 1983, la CDU, qui dépasse quatre fois de suite la majorité absolue, n'a plus besoin du partenaire libéral ; elle enregistre même en 1975 un record toujours inégalé en remportant 53,8 % des voix.

Solidement implanté au plan régional, membre du comité directeur fédéral de la CDU depuis 1967, Helmut Kohl ne cache pas ses ambitions fédérales. Après le retrait du chancelier Kurt Georg Kiesinger, battu par Willy Brandt aux élections fédérales de 1969, Helmut Kohl brigue la présidence fédérale de la CDU au congrès de Sarrebruck, le 4 octobre 1971. Largement battu par Rainer Barzel, président du groupe CDU-CSU au Bundestag, il bénéficie cependant d'un large soutien comme vice-président fédéral du parti. Les projets d'une conquête rapide du pouvoir par Barzel s'effondrent à cause des inconséquences de la CDU-CSU à propos de l'Ostpolitik. En 1972, Barzel ne parvient pas à renverser le chancelier Brandt et aux élections fédérales anticipées de l'automne, le SPD dépasse pour la première fois la CDU-CSU. Rainer Barzel quitte la direction du parti.

L'heure d'Helmut Kohl a sonné. Le 12 juin 1973, le congrès de Bonn le porte à la présidence fédérale de la CDU avec 91,1 % des voix. Très apprécié pour ses succès électoraux, il brigue la chancellerie dès les élections fédérales de 1976 ; avec 48,6 % des voix, il lui manque 6 sièges pour atteindre la majorité absolue. Mais comme le FDP maintient son alliance avec le SPD, conclue en 1969, la direction du gouvernement fédéral échappe à Helmut Kohl. Il renonce à ses fonctions de ministre-président à Mayence pour s'installer à Bonn où il va diriger au Bundestag l'opposition chrétienne-démocrate.

Malgré ses indiscutables succès électoraux, Helmut Kohl se heurte à son rival Franz Josef Strauss, président de la CSU bavaroise, le parti frère de la CDU au Bundestag. « Le lion bavarois » estime en des termes désobligeants que le président de la CDU

ne deviendra jamais chancelier en raison de l'insuffisance de ses qualités intellectuelles, Il menace même, en novembre 1976, de mettre fin au groupe parlementaire commun CDU-CSU au Bundestag et d'établir la CSU dans l'ensemble de l'Allemagne fédérale. Mais quand Helmut Kohl se prépare à implanter la CDU en Bavière et que les sondages électoraux semblent lui sourire, Strauss fait marche arrière. Dans cette épreuve de force, Helmut Kohl a la sagesse de lui laisser la préséance aux élections fédérales de 1980. De toute évidence le conservateur catholique bavarois passe mal dans l'Allemagne du Nord. La CDU-CSU recule de quatre points, Strauss est battu par la coalition sortante SPD-FDP du chancelier Helmut Schmidt. Helmut Kohl devient alors le chef incontesté des chrétiens-démocrates. Des désaccords substantiels sur la politique économique provoquent la rupture de la coalition SPD-FDP. Sous la houlette de Hans-Dietrich Genscher le FDP se rapproche de la CDU-CSU. Helmut Kohl, âgé de 52 ans, est élu chancelier fédéral par le biais du vote de la méfiance constructive ; comme il désire disposer de toute la législature pour mettre en œuvre son programme gouvernemental, il provoque le 6 mars 1983 des élections fédérales anticipées qu'il remporte brillamment avec 48,8 % des voix, contre 38,2 % seulement au SPD.

Chancelier de la République fédérale, 1982-1998

Les années des gouvernements CDU-CSU/FDP dirigées par Helmut Kohl se distinguent moins par le programme des réformes intérieures que par les importants changements du contexte européen et international qui vont conduire à une mutation majeure, l'unité allemande. Le chancelier ne fait preuve d'aucune complaisance à l'égard du national-socialisme et du III^e Reich, même s'il est vivement critiqué quand il se rend, le 5 mai 1985, avec Ronald Reagan, au cimetière militaire de Bitburg (Rhénanie-Palatinat) où se trouvent des tombes de soldats de la Waffen-SS. Le président américain avait visité auparavant le camp de concentration de Bergen-Belsen. D'autres controverses surgissent à propos de problèmes de société comme le sida et l'avortement, le traitement à réserver aux extrêmes politiques, aux terroristes ; l'accueil des demandeurs d'asile, des « Aussiedler » (les Allemands d'origine venus des pays de l'Est) et des « Übersiedler » (les citoyens de RDA qui passent à l'Ouest) occupent aussi le chancelier. De grands débats se déroulent sur la réforme fiscale, la réforme des retraites, la lutte contre le chômage, la protection de l'environnement et la politique de l'énergie. Celui sur la relance de l'économie et la réduction de la dette publique s'impose encore davantage avec l'énorme défi économique et social de l'unité allemande.

La politique extérieure d'Helmut Kohl se caractérise par la fidélité à la construction européenne et à l'alliance atlantique et par la continuité de l'Ostpolitik, malgré les violentes charges chrétiennes-démocrates du début des années 1970 contre Willy Brandt. Le projet d'installer en Allemagne de l'Ouest des missiles de croisière et des fusées Pershing II en réponse au déploiement des missiles soviétiques SS 20 divise le SPD et contribue à la chute d'Helmut Schmidt. Fin janvier 1983, devant le Bundestag, François Mitterrand encourage le chancelier à accepter la proposition américaine. Le président français déclarera plus tard : « Les missiles sont à l'Est et les manifestants à l'Ouest ». Malgré des manifestations d'hostilité, le chancelier impose l'installation des Pershing II.

Des appartenances politiques opposées et des personnalités très différentes ne plaidaient pas au début pour une entente étroite entre Helmut Kohl et François Mitterrand, et pourtant ils sont devenus complémentaires. Leur goût de l'histoire, leur expérience de la guerre, leurs origines provinciales et une bonne connaissance de leurs pays respectifs vont les rapprocher. La photo des deux hommes d'État, se tenant la main, le 22 septembre 1984 à Verdun, à proximité de l'ossuaire de Douaumont et devant un catafalque recouvert des drapeaux français et allemand, devient le symbole de la réconciliation au-dessus des tombes. Mais l'amitié n'exclut pas des désaccords, qui se manifestent par exemple après la chute du Mur de Berlin et au début des années 1990 à propos de l'avenir des pays qui constituaient la Yougoslavie. Des coopérations bilatérales s'intensifient entre la France et l'Allemagne. Jacques Delors, président de la Commission européenne, joue les médiateurs et fait avancer les dossiers européens. L'Europe progresse grâce à l'Acte unique, à Schengen et au règlement du contentieux financier avec Margaret Thatcher (« I want my money back »). Après l'unité allemande, le traité de Maastricht (1992) ouvre la voie à l'union économique et monétaire et à l'union politique de l'Europe, Helmut Kohl accepte la monnaie commune malgré l'attachement de ses concitoyens au Deutsche Mark, qui a accompagné leur réussite économique.

L'unité allemande restera la grande œuvre d'Helmut Kohl, bien que celle-ci ait mobilisé de nombreux acteurs, dans les Allemagnes et en Europe, sans sous-estimer les contributions des présidents Bush et Gorbatchev. Refusant toute reconnaissance politique, juridique ou morale de la RDA, Helmut Kohl manifeste son attachement à cette partie de l'Allemagne par des visites privées. Il multiplie les rapports avec Berlin-Est afin d'intensifier les échanges entre les habitants des deux États (voyages, visites, rachats de prisonniers, accords économiques). Il ne cherche pas à déstabiliser la RDA mais à la rendre de plus en plus dépendante de la République fédérale, dans l'espoir d'obtenir d'elle des assouplissements au profit de la population. Complètement surpris par l'ouverture du Mur de Berlin, le 9 novembre 1989, et par la perspective inattendue de l'unité allemande, il sait s'adapter aux événements et leur imposer son propre rythme, sans faire cavalier seul et sans jouer la carte du nationalisme. Sa déclaration en dix points du 28 novembre 1989 témoigne de sa prudente habileté. Il doit faire des choix politiques, économiques, monétaires et sociaux d'une grande portée, en tenant compte des intérêts mais aussi des susceptibilités des quatre Grands qui font valoir leurs droits et responsabilités. Helmut Kohl réussit en moins d'un an à installer l'Allemagne unifiée dans le cadre d'une Europe réconciliée, stabilisée et pacifiée. Un aboutissement résumé par une phrase fétiche d'Helmut Kohl : « L'unité allemande et l'unité de l'Europe sont les deux faces de la même médaille ».

L'historien et germaniste français Joseph Rovin, qui entretenait une relation étroite avec Helmut Kohl, a analysé le style politique du chancelier dans un texte paru en 1990 mais qui vaut aussi pour les années suivantes : « Persister, faire le dos rond, offrir le moins possible de prise aux tempêtes, mais ne jamais renoncer aux desseins importants – ces façons d'agir ont marqué le cheminement d'une vie politique de bientôt quarante ans, avec la capacité de prendre rapidement, presque brutalement, des décisions qui surprennent – mais à première vue seulement – tellement elles apparaissent ensuite cohérentes avec le personnage ». (Helmut Kohl, *L'Europe est notre destin*. Discours actuels. Présentation et traduction de Joseph Rovin, Paris, Éditions de Fallois, 1990, p. 14). Le chancelier est-il sous-estimé par ses adversaires ? Joseph

Rovan considère que pour mener une carrière politique aussi dense, il faut être un bon organisateur et disposer d'un sens aigu de la tactique et de la stratégie politiques.

Un long exercice du pouvoir s'accompagne inévitablement de rivalités, y compris dans son propre camp. Après la crise de 1976, les rapports avec Franz Josef Strauss (décédé en octobre 1988) s'apaisent. Le manque de réformes et le conservatisme du chancelier suscitent une révolte interne, animée par des dirigeants importants comme Kurt Biedenkopf, Heiner Geissler, Lothar Späth et Rita Süßmuth qui envisagent de démettre Helmut Kohl lors du congrès fédéral de la CDU à Brême, en septembre 1989. Le « putsch » échoue, la chute du Mur de Berlin et le processus de l'unité allemande permettent à Helmut Kohl de rebondir. Le poids de certaines fédérations régionales de la CDU, les coups de pique de la CSU, les exigences des libéraux de la coalition gouvernementale et la percée de l'extrême droite (NPD et Républicains) compliquent la tâche du chancelier. L'usure du pouvoir, accentuée par l'immensité des efforts à réaliser pour l'unité allemande, le blocage des réformes à l'Ouest afin de développer la partie est, la persistance du chômage, un sentiment de stagnation à l'Ouest face aux bouleversements qui transforment l'Est en suscitant des mécontentements – ces arguments expliquent en partie l'échec de Helmut Kohl et de la CDU-CSU lors des élections fédérales du 17 septembre 1998. Son entêtement à ne pas vouloir donner sa chance à son dauphin désigné, Wolfgang Schäuble, fait chuter la CDU-CSU à 35,2 % (- 5,2 % par rapport à 1994 et - 15,6 % par rapport à 1983). Le succès de Gerhard Schröder (avec 40,9 % le SPD dépasse la CDU-CSU plus nettement qu'en 1972) et de Joschka Fischer (Les Verts font 6,7 %) illustre l'aspiration au changement politique et au renouvellement du personnel dirigeant.

Une retraite difficile

Au congrès du 7 novembre 1998, Wolfgang Schäuble accède à la présidence fédérale de la CDU, Angela Merkel détient le secrétariat général et Helmut Kohl devient président d'honneur. En décembre les chefs d'État et de gouvernement de l'Union européenne confèrent le titre de Citoyen d'honneur de l'Europe à Helmut Kohl, seuls Jean Monnet et Jacques Delors ont reçu une telle distinction. L'ancien chancelier renonce toutefois à son titre de président d'honneur de la CDU suite, en 1999, au scandale des caisses noires de la CDU, alimentées clandestinement à hauteur de 1,5 à 2 millions de DM par des mécènes dont il refuse de donner les noms. Cette affaire provoque la rupture entre Helmut Kohl et ses deux successeurs. Éclaboussé à son tour par un don beaucoup plus modeste mais pas déclaré, Schäuble démissionne. C'est ainsi qu'Angela Merkel, « la gamine » selon Kohl, est élue présidente fédérale de la CDU le 10 avril 2000.

Depuis 1993, l'épouse d'Helmut Kohl, Hannelore, souffrait d'une allergie à la lumière qui l'obligeait à rester recluse. D'autres problèmes de santé compliquent sa vie, sans doute pas très facile à côté d'un époux très occupé et souvent absent. Elle se suicide en juillet 2001. En 2008 Helmut Kohl épouse en secondes noces Maike Richter, sa cadette de 34 ans ; spécialiste de questions économiques, elle a travaillé à la chancellerie à Bonn et fait du journalisme. Ses rapports avec les fils de H. Kohl sont exécrables, au point que ceux-ci n'assistent pas aux funérailles de leur père. Seule légataire des nombreuses archives déposées dans la maison d'Oggersheim, elle est en mesure de contrôler la mémoire de l'ancien chancelier.

La santé de ce dernier s'est rapidement dégradée partir de 2008, suite à divers accidents survenus dans sa maison ; il se déplace en fauteuil roulant et perd l'usage de la parole. Après sa mort, sa seconde épouse refuse des funérailles nationales, mais le Bundestag lui rend hommage et une messe est célébrée à Berlin à l'initiative du groupe parlementaire CDU-CSU. Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne et ami d'Helmut Kohl, prend l'initiative d'organiser un hommage, très émouvant, au Parlement européen en présence de nombreux chefs d'État et de gouvernement. Une telle cérémonie n'avait encore jamais eu lieu à Strasbourg. Après un requiem dans la cathédrale de Spire, affectionnée par Helmut Kohl, le cercueil est déposé dans un cimetière proche de la cathédrale et non pas dans le caveau familial des Kohl à Ludwigshafen où repose Hannelore. Helmut Kohl aura été un grand homme qui a suscité des passions jusque dans sa propre famille.